

Discours du Président du Réseau international FAR

à l'ouverture de l'atelier FAR sur « Les démarches de création, de rénovation et de mise en œuvre de dispositifs de formation technique et professionnelle agricole et rurale »

Yaoundé, 20 novembre 2012

Mme le Ministre déléguée auprès du Ministre de l'Agriculture et du Développement rural,
Mesdames et Messieurs les Conseillers Techniques,
Mesdames et Messieurs les membres du Comité de Pilotage et du Secrétariat Exécutif du Réseau international FAR,
Mesdames et Messieurs de la Presse,
Mesdames et Messieurs les Participants,

C'est avec beaucoup d'émotion que je prends la parole ce jour dans cette magnifique salle de l'Hôtel Mansel, qui ancre ses fondations dans le sol de Yaoundé ; Yaoundé, capitale du Cameroun, ce pays si loin et si voisin du mien, la Côte d'Ivoire.

Oui, le Réseau FAR est de retour à Yaoundé, cinq ans après notre atelier de 2007 : Yaoundé l'hospitalière, Yaoundé l'accueillante, Yaoundé où il fait bon vivre... C'est pourquoi, il me plait de souhaiter la bienvenue à nos honorables invités et d'exprimer mes remerciements et ma considération à tous celles et ceux qui ont pris part à l'organisation de cet atelier.

Mme le Ministre, en affectant une partie de votre temps de ce jour à cette modeste cérémonie du réseau international FAR, vous nous confortez dans notre choix de venir encore une fois de plus à Yaoundé. Vous confirmez ainsi votre attachement à tout ce qui touche à l'agriculture en général et à la formation en particulier.

En effet, le réseau FAR s'est donné pour mission de promouvoir la formation agricole et rurale ; formation initiale des jeunes mais aussi formation continue des producteurs.

En initiant le programme AFOP et en le déroulant, vous avez engagé le Cameroun non pas simplement dans un processus de rénovation de son dispositif national mais dans **une vraie grande innovation** car dans la plupart de nos pays l'agriculture est perçue comme le domaine des bons à rien, des déchets de l'école, brefs des cancrés... Vous avez compris qu'on n'est pas agriculteur ou agricultrice simplement parce qu'on naît enfant de paysan et que tout se joue sur la formation et la préparation des projets d'insertion.

Le développement agricole doit être abordé en termes entrepreneuriaux sous-tendant le passage d'une démarche de reproduction du passé à **une démarche réflexive sur les paramètres du métier d'exploitant agricole** avec tout ce que cela suppose en termes d'insertion dans un contexte en pleine évolution (montée rapide des densités démographiques, urbanisation accélérée, dégradation des structures d'exploitation, évolution de la gestion du foncier, mondialisation des marchés, changement climatique...). **Cette démarche volontariste fondée sur l'accumulation progressive du capital humain et du capital d'exploitation est la seule pouvant engendrer des unités de production viables et développables.**

Pour avoir intégré tout cela, Mme le Ministre, vous êtes simplement un précurseur et vous faites prendre au Cameroun plusieurs décennies d'avance sur les autres pays. L'Histoire vous donnera raison, j'en suis convaincu, car le Cameroun à l'instar des autres pays africains est riche de ses hommes et de ses fem-

mes, riche de sa jeunesse, riche de son milieu rural, riche de ses superficies exploitables.

Mais le Cameroun, à l'instar des autres pays du continent, importe aussi de grosses quantités de céréales pour assurer l'alimentation de ses populations parce comme les autres pays homologues, il est pauvre de la qualité de ses ressources humaines dont la grande majorité a appris le métier par la transmission du savoir traditionnel.

C'est pourquoi le réseau FAR est particulièrement fier d'être ici pour boire à la source de la rénovation que vous menez depuis 2009, que dis-je, de l'innovation.

Mesdames et Messieurs, si le programme AFOP est aujourd'hui une référence en Afrique, c'est parce qu'à la tête de ce programme se trouve un homme rigoureux, un homme de conviction, un homme passionné : j'ai nommé Pierre Blaise Ango que je salue.

Frère, tu es un vrai patriote, un « lion » camerounais - version « foot » année 1990 ! - dans le domaine de la formation professionnelle agricole et rurale.

Mesdames et Messieurs les membres du Comité de Pilotage et du Secrétariat exécutif du Réseau FAR, c'est toujours avec un bonheur renouvelé que je retrouve chacune et chacun de vous autour de notre thématique centrale et consensuelle.

La présente rencontre connaîtra plusieurs temps forts : séances en plénière, visites de terrain, travaux de groupe, assemblée générale ordinaire de notre association.

A l'instar de l'atelier de Ouagadougou de 2005 qui a donné naissance au réseau FAR avec huit pays en 2006, à l'instar de la Conférence de Tunis de 2008 qui a marqué un début de maturité du réseau et surtout son élargissement aux trois pays du Maghreb et à la Guinée, le

présent atelier se veut une rencontre fondatrice car il verra la tenue de la première assemblée générale en présentiel de notre association que nous avons souhaitée, désirée et qui est aujourd'hui une réalité.

Ce sera aussi, et je le souhaite, l'occasion de nous ouvrir à d'autres continents. C'est pourquoi je salue la présence de nos amis et frères du Cambodge et d'Haïti qui viennent nous enrichir de leur différence.

C'est aussi l'occasion de renouveler nos remerciements à l'Agence française de Développement (AFD) et au ministère des Affaires étrangères et européennes français (MAEE) qui très tôt ont cru au réseau FAR.

Je n'oublie pas bien sûr notre partenaire, Montpellier SupAgro.

Nos remerciements vont aussi à l'équipe du programme AFOP et à tous ses partenaires pour leur mobilisation autour de cet atelier.

Mesdames et Messieurs, nos pays continuent d'importer de grandes quantités de céréales, je reste convaincu que historiquement, géographiquement, sociologiquement, rien ne peut justifier une telle situation – seule le faible investissement dans le capital humain permet de la comprendre. Mais, même si nous la comprenons, nous ne devons pas l'accepter !

Alors, dans un monde où les notions de durée et de distance s'effacent grâce au progrès des sciences et des technologies, dans un monde où l'image se substitue à la réalité, l'agriculture reste l'activité qui nous ancre dans le temps et l'espace. Elle est à ce titre **un irremplaçable facteur d'équilibre** pour nos sociétés en voie de développement

Je vous remercie.

Dr. Adama Coulibaly
(mise en page en mars 2013)